

puissance précipitez dans l'enfer Satan et les satirés esprits mauvais qui, pour la perte des âmes, se répandent de tous côtés dans le monde. Ainsi soit-il.

Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII accorde une indulgence de trois cents jours à tous ceux qui réciteront ces prières, comme il a été dit ci-dessus.

Lettre Encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII AUX ÉVÊQUES DE HONGRIE.

Nous donnons d'après la *Semaine catholique* de Toulouse un résumé substantiel de cette Encyclique.

Désirant depuis longtemps vous entretenir, comme nous l'avons fait pour les évêques des autres pays, sur les choses qui touchent à la prospérité des intérêts chrétiens de votre nation, nous profitons de l'excellente occasion que nous offrent les fêtes célébrées en souvenir de la délivrance de la ville de Bude. Ce fait, accompli il y a deux siècles, honore les Hongrois vos ancêtres, qui surent recouvrer leur capitale tombée au pouvoir d'un ennemi redoutable. En souvenir de cette brillante victoire, Innocent XI ordonna la célébration d'une fête solennelle dans tout le monde chrétien. Aussi bien, le Siège apostolique eut une grande part dans ce mémorable événement. Au reste, précédemment, les Pontifes romains, depuis Calixte II. jusqu'à Innocent XI, avaient souvent contribué, par les conseils et par les secours, à la prospérité de la Hongrie. Entre tous, Clément VIII s'employa efficacement à affranchir de la domination turque les provinces de Strigonie et de Vincergratz. Voilà pourquoi le Saint-Siège s'unit volontiers à vous pour participer à votre allégresse : car, quoique les temps soient changés, il vise aujourd'hui comme autrefois à procurer le salut du peuple, à le confirmer dans la profession de la foi catholique et à écarter les périls communs.

La Hongrie est elle-même témoin que le plus grand bienfait de Dieu, soit envers les individus, soit envers les états, c'est la vérité catholique, qui, une fois reçue et gardée avec persévérance, assure tous les autres biens et fait la grandeur des nations. Il l'avait bien compris, le premier de vos rois apostoliques, saint Etienne. Aussi n'eut-il rien de plus à cœur que de propager la foi dans son royaume et de l'y établir sur des bases solides. Telle est l'origine de cet échange de dévouement qui ne s'est jamais démenti entre les Souverains Pontifes et les rois de Hongrie. Ces biens si précieux subsistent encore aujourd'hui : témoin tout ce qui se fait dans le royaume pour la défense des droits de l'Eglise et la conservation de la foi. Nous en éprouvons une douce joie, et nous en félicitons vous et votre peuple.

Mais comme les temps sont mauvais et que l'Eglise est partout combattue, il est à craindre que la foi ne languisse là même où